

SUZY STORCK

THÉÂTRE • REPRISE

20 au 23 septembre 2023 à 20 h

TEXTE **MAGALI MOUGEL**

MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE **SIMON DELÉTANG**



SALLE MARIE DORVAL



DOSSIER ARTISTIQUE

THEATRE
DE LORIENT
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

TEXTE **MAGALI MOUGEL**
MISE EN SCÈNE **SIMON DELÉTANG**

Avec **Marion Couzinié, Simon Delétang, Françoise Lervy, Charles-Antoine Sanchez**

Scénographie **Simon Delétang**
Assistanat à la mise en scène **Polina Panassenko**
Lumière **Jérémy Papin**
Son **Nicolas Lespagnol-Rizzi**
Costumes **Marie-Frédérique Fillion**
Accessoiriste **Léa Perron**
Ingénieur conseil **Hervé Cherblanc**
et la voix d'**Eliot Hénault-Fillion**

Production Théâtre de Lorient – Centre dramatique national
Spectacle produit et créé par le Théâtre du Peuple – Maurice Pottecher (Bussang) le 7 août 2019
© Jean-Louis Fernandez

Spectacle disponible en tournée d'octobre 2024 à février 2025

Durée **1h20**
Spectacle conseillé **à partir de 14 ans**

Suzy Storck est une femme au foyer qui mène une vie ordinaire dans une petite maison avec mari et enfants. Elle n'a qu'à veiller au bon fonctionnement des journées.

Un jour d'été, quelque chose dérape. Sous le poids de la chaleur, sous le poids des gestes répétés, Suzy a un moment d'inattention. Elle sombre et, au fil des heures, visite son passé. Elle prend conscience de ses renoncements et formule son incapacité à vivre selon ses vrais désirs tandis que le soleil du soir tarde à se coucher, que les enfants chahutent, que rentre le mari.

Pendant ce temps le drame s'est constitué.

NOTE D'INTENTION

LE TEXTE

« Ça se passe ici. »

J'ai décidé de créer sur la scène du théâtre centenaire de Bussang un véritable coup de cœur pour un texte d'aujourd'hui, écrit par une autrice originaire des Vosges, et dont le thème et la langue acérée m'ont totalement séduit.

Magali Mougel propose une langue pour le théâtre, une métrique rigoureuse qui donne à son sujet une force et un impact direct sur les spectateurs. C'est une langue accessible qui traite d'un sujet d'aujourd'hui avec ce qu'il faut de distance pour permettre un dispositif théâtral radicalement efficace.

Dans la lignée des grands faits divers de ces dernières années où des femmes ont agi contre l'ordre établi afin de se libérer du joug familial ou conjugal ou si l'on cherche plus loin dans des figures mythologiques comme celle de Médée, *Suzy Storck* nous plonge dans une situation intime, celle d'une femme au foyer qui va gripper les rouages de son quotidien par un geste d'inattention aux conséquences graves, qui l'a fait revisiter sa vie et les renoncements successifs qui la constituent. Un acte de libération irréversible qui offre pour la scène un personnage de femme magnifique.

C'est cette femme qui m'a touché, dans la lignée des Nora d'Ibsen ou de Jelinek mais avec la colère d'une Angélica Liddell. Magali Mougel affectionne les personnages de femmes fortes, celles qu'elle nomme les « Guérillères ordinaires » et dont elle livre les paroles tranchantes et définitives dans ses textes. Ici, dans une succession de situations à la temporalité réinventée, elle place Suzy Storck au centre d'un mécanisme qui

déconstruit les étapes de sa prise de conscience en démarrant par l'instant qui suit le drame.

Comme dans la tragédie antique, le drame se joue hors champs et ce sont les relations entre les personnages qui vont s'affronter au plateau qui donnent la chair du spectacle. Et comme dans la tragédie antique elle introduit un chœur qui va commenter, situer, mettre à distance les situations et ce que nous sommes censés voir.

Ce dispositif théâtral où tout passe par la parole m'a fortement séduit, car cela permet de s'affranchir esthétiquement d'un naturalisme encombrant au profit d'une forme plus ouverte et performative où les enjeux des situations seront décuplés.

En grande müllerienne, Magali Mougel reprend les motifs d'Ophélie dans *Hamlet-Machine* d'Heiner Müller en les intégrant comme le faisait Müller lui-même en lettres capitales, comme des coups de hache dans la pensée.

Cette écriture appelle le plateau ; tantôt grinçante, tantôt implacable et source de jeu et d'adresse pour les interprètes.

Mettre en scène des spectacles au Théâtre du Peuple de Bussang, c'est réinterroger son désir de textes à l'aune de ce contexte unique en France. Plus que n'importe où ailleurs, ce lieu induit des œuvres, un souffle singulier, des récits. De par son architecture, de par la présence de la forêt en fond de scène et de celle des artistes amateurs dans les distributions dans le grand spectacle de l'après-midi.

Depuis le milieu des années 90, un deuxième spectacle est présenté au Théâtre du Peuple le soir, et celui-ci peut davantage s'affranchir des traditions de l'après-midi et ne comporte que des artistes professionnels. C'est donc de cette création aux racines doublement vosgiennes dont je m'empare l'été prochain avec le désir de la diffuser un maximum sur le territoire français, puisqu'elle sera pensée pour être exportable en n'intégrant pas les spécificités architecturales du Théâtre du Peuple et qui permettra de rappeler que ce théâtre est avant tout un lieu de création des textes des autrices et des auteurs vivants.

LA MISE EN SCÈNE

Un oratorio cinglant

Pour faire entendre au mieux la tension du récit proposé par Magali Mougel, j'ai décidé de faire entendre la langue plutôt que les situations, en créant un espace scénographique épuré.

Pas de naturalisme, pas d'accessoire, et uniquement les acteurs qui, face-public, incarnent les mots et la tension des scènes.

Tout l'espace sert cette tension, composé d'un plafond blanc suspendu au-dessus de la tête des interprètes et disposant de trente-deux tubes fluos permettant de rythmer visuellement l'espace dans les transitions entre les scènes. L'espace au

sol est blanc également et dans l'angle droit au lointain se trouve un tas de vêtements de deux mètres cinquante de hauteur symbolisant la charge mentale du personnage principal.

Tout mon travail de mise en scène s'axe sur la manière la plus juste de faire entendre cette langue singulière en créant des déplacements aussi économes que précis. Que rien ne pollue le texte. Comme dans la tragédie classique l'enjeu est dans les mots plus que dans les gestes et cela permet de proposer un théâtre frontal qui met le texte devant soi.

Des motifs sonores violents servent de transition pour accompagner la montée de la tension dramatique et tout mon travail est de laisser de la place pour l'imagination des spectatrices et des spectateurs. Qu'ils composent leurs propres images comme lorsqu'on lit le texte.

La puissance du texte de Magali Mougel est telle, qu'il convient de ne pas chercher à le réduire à un contexte particulier. Parfois, mettre en scène c'est savoir s'effacer au profit d'une œuvre tout en en signant une identité visuelle forte.

Avec *Suzy Storck*, je propose un objet visuel et sonore d'aujourd'hui, afin de faire entendre au mieux cette tragédie contemporaine.

Simon Delétang, Mai 2019

« LA VIE DANS CES MAISONS, PERSONNE NE LA CONNAÎT. »

« Il arrive que les femmes n'aiment pas leurs enfants, ni leur maison, qu'elles ne soient pas les femmes d'intérieur qu'on attendait qu'elles soient. Qu'elles ne soient pas non plus les femmes de leurs maris.

Qu'elles ne soient pas de bonnes mères, de même qu'elles ne soient pas fidèles, des fugueuses, et que malgré cela elles aient tout subi, le mariage, la baise, l'enfant, la maison, les meubles et que ça ne les ait changé en rien même pour un seul jour.

Quand elles ont un enfant qu'elles ne reconnaissent pas comme leur propre enfant, c'est peut-être qu'elles ne voulaient pas de cet enfant, qu'elles ne voulaient pas vivre. Et dans ce cas aucune morale, aucune sanction ne leur fera reconnaître que cet enfant est le leur.

[. .]

Quand la loi du couple est faite par l'homme, elle englobe toujours une sexualité obligée par l'homme de la part de la femme. Regardez bien autour de vous : quand les femmes sont comme celle-ci, inattentives, oublieuses de leurs enfants, c'est qu'elles vivent la loi de l'homme, qu'elles chassent des images, que toutes leurs forces, elles s'en servent pour ne pas voir, survivre.

[. .]

Elle est dans une prison de liberté. Elle n'a que faire de liberté. Elle pourrait parfois

penser à rendre les coups, rendre le dressage, donner les gifles à son tour pour, par exemple, un beefsteak mal cuit. Mais l'homme qui lui aurait donné ces gifles, elle n'aurait pas pu essayer de les rendre, il aurait rigolé. Ils rigolent dans ce cas. On ne peut pas non plus refuser d'habiter la maison, les quitter, tout désert. L'idée qu'ils pourraient nous retrouver c'est l'épouvante.

C'est difficile de quitter une histoire, de la laisser tomber. Il faut avoir une raison de le faire, une désaffection, un autre amour. Mais rester avec la même histoire finirait par en être comme d'un mauvais sort qui règnerait sur toute la jeunesse depuis le sortir de l'enfance jusqu'à ce jour de meurtre. La nuit elle rêverait qu'elle le gifle, qu'elle lui arracherait les yeux. Il ne saurait rien de ça. Ils ne savent jamais. Aucun homme au monde ne peut savoir ce qu'il en est pour une femme d'être prise par un homme qu'elle ne désire pas. La femme pénétrée sans désir est dans le meurtre. Le poids cadavérique de la jouissance virile au-dessus de son corps a le poids du meurtre qu'elle n'a pas la force de rendre : celui de la folie. On ne saura jamais comment certaines d'entre les femmes trouvent quoi faire. Même dans le pire les polars sont limités : on ne doit pas transgresser les interdits millénaires. »

Marguerite Duras
Sublime, forcément sublime Christine V.
In Libération du 17 juillet 1985

EXTRAIT



SÉQUENCE 10

SUZY STORCK. - Je me lève le matin.
Pas parce que le sommeil a été suffisant.
Pas parce que mes yeux se sont ouverts
d'eux-mêmes.
Pas parce que mon corps est impatient de
se déplier.
Pas parce que l'envie me prend de me
lever.
Je me lève le matin.
Et je fais tout ce qu'il y a à faire pour que
tout puisse fonctionner.
Que chacun ait ses repères.
Je te réveille.
Je réveille chacun des enfants.
Loïc en premier.
Le second en second.
Et le bébé pleure.
Et je lui donne le sein
celui qui me fait le moins mal
celui où les crevasses sont les moins
profondes
celui où je souffre le moins
pendant que mon bras se lève

et actionne la cafetière
pendant que mon bras se lève
et actionne le grille-pain
pendant que mon bras se lève
et choisit la paire de chaussettes la
culotte propre et pas
la sale de Loïc
et choisit au milieu de la pile de linge le
tee-shirt que tu
m'as demandé.
Et je souris à tout le monde
alors que les crevasses se creusent
que perlent les gerçures au bout de me
seins
comme si mes tétons venaient d'être
sectionnés.
Et je vous regarde quitter la maison.
Et je reste seule avec cet enfant
Et je voudrais me couper les seins.
Le monde se lève le matin.
C'est le propre de l'humanité de se lever le
matin et d'accomplir
des tâches.
C'est notre propre.
Je ne me lève pas pour moi mais qui se
lève pour lui ?
Qui ?
Je suis épuisée.
Mon cœur voit son balancier se ralentir.
**JE VOUDRAIS RAVAGER LE CHAMP DE
BATAILLE QU'EST
MON FOYER
OUVRIR GRAND LES PORTES
QUE LES VENTS PUISSENT Y PENETRER
METTRE LE FEU À MA PRISON.**

BIOGRAPHIES



MAGALI MOUGEL

Après avoir été enseignante à l'Université de Strasbourg et rédactrice pour le Théâtre National de Strasbourg, Magali Mougel se consacre depuis 2014 à l'écriture pour le théâtre et accompagne régulièrement des jeunes écrivains et dramaturges à l'Institut littéraire de Bern (Suisse) ainsi qu'à l'ENSATT où elle a suivi sa formation entre 2008 et 2011.

Ses textes ont été mis en scène entre autres par Jean-Pierre Baro, Johanny Bert, Anne Bisang, Delphine Crubézy, Philippe Delawigue, Michel Didym, Baptiste Guiton, Olivier Letellier et Eloi Recoing.

Depuis 2011, parce qu'elle est persuadée que la place de l'écrivain/dramaturge est avant tout dans le théâtre, au cœur du processus de création, entourée pour écrire des équipes artistiques, elle collabore avec de nombreuses compagnies et théâtres, et elle se prête régulièrement à l'exercice de la commande d'écriture.

Elle écrit entre autres pour Johanny Bert *Elle pas princesse Lui pas héros*, pour Simon Delattre (La Nef) *Poudre Noire*, pour Olivier Letellier (Théâtre du Phare) *Je ne veux plus*, pour Baptiste Guiton (Théâtre Exalté) *Cœur d'acier*, pour Annabelle Sergent (Cie Loba) *Shell Shock*, pour Marie Provence (Cie 7ème Ciel) *Les Belles*

de Nuit et pour Anne Courel (Cie Ariadne) *Engagez-vous*.

En 2017-2018, elle est écrivaine associée aux Scènes du Jura et entame un compagnonnage avec Culture Commune - Scène nationale du Bassin minier du Pas-de-Calais.

Son premier texte à partir de 6-7 ans, *Frisson*, paraît en janvier 2021 aux Editions Espaces 34 tandis que des représentations de *Frisson*, danse/théâtre dès 4 ans, mis en scène par Johanny Bert, poursuit sa tournée.

En 2022, elle publie *Lichen*.

Ses textes publiés sont édités aux Éditions Espaces 34 et Actes Sud/Heyoka en France et aux Éditions Oberon en Angleterre. La plupart des textes publiés sont traduits en Allemand, Anglais, Catalan, Italien, Espagnol (Mexique et Argentine) et on fait l'objet de mises en scène.

Depuis le 1^{er} janvier 2023, Magali Mougel est Artiste compagne du Théâtre de Lorient - Centre dramatique national.



SIMON DELÉTANG

LE CHŒUR

Simon Delétang est metteur en scène, comédien et directeur de théâtre.

Après des études théâtrales à l'Université Sorbonne Nouvelle, il intègre l'ENSATT à Lyon (section Jeu). Il poursuit sa formation en rejoignant l'Unité nomade de mise en scène du CNSAD.

De 2008 à 2012, il dirige le Théâtre Les Ateliers à Lyon. Il rejoint, de 2009 à 2013, le Collectif artistique de la Comédie de Reims. En 2017, il prend la direction du Théâtre du Peuple à Bussang.

Depuis vingt ans, il met en scène de nombreux spectacles pour lesquels il conçoit également la scénographie. Il crée notamment *On est les champions* de Marc Becker (2007), *Un fils de notre temps* d'Ödön von Horváth (2015), *Tarkovski, le corps du poète* (2017) et *La Maison* (2018) de Julien Gaillard, *Littoral* de Wajdi Mouawad (2018), *Suzy Storck* de Magali Mougel (2019), *Notre besoin de consolation est impossible à rassasier* de Stig Dagerman (2020), *Leurs enfants après eux* de Nicolas Mathieu (2021), *Hamlet* de William Shakespeare et *Hamlet-machine* de Heiner Müller (2022).

De 2018 à 2021, il met en scène et joue dans *Lenz* de Georg Büchner, spectacle qui arpentera durant quatre saisons le Parc naturel régional des Ballons des Vosges. Au rythme quotidien de la

randonnée, Simon Delétang s'est rendu de village en village pour jouer le soir dans un lieu d'étape. Marqueur de son projet à Bussang, il a développé ici une nouvelle manière de faire du théâtre, au plus près des territoires, dans le partage et la rencontre.

En 2021, il est invité à la Comédie-Française où il crée *Anéantis* de Sarah Kane au Studio-Théâtre. En 2023, il fait entrer au répertoire *La Mort de Danton* de Georg Büchner dans la salle Richelieu. Depuis le 1^{er} janvier 2023, Simon Delétang dirige le Théâtre de Lorient - Centre dramatique national.



MARION COUZINIÉ

SUZY STORCK

Marion Couzinié suit la formation professionnalisante du Conservatoire de Nantes, puis du Conservatoire de Lyon. Elle y fait la rencontre de Philippe Minyana, du Collectif Les Possédés, de Thierry Raynaud ou encore de Claude Brumachon et Benjamin Lamarche, Simon Delétang, Sandrine Lanno, Christian Schiaretti, Gwenaël Morin. ..

En 2013, elle rejoint la Troupe du Théâtre Permanent dirigé par Gwenaël Morin, avec qui elle va travailler pendant cinq ans, jouant dans neuf de ses spectacles *Les Molière de Vitez*, *Cycle Shakespeare* et *Les Tragédies de Juillet* de Sophocle. Ils tournent ces spectacles dans des salles des fêtes de villages, parking, stade de foot, mais aussi aux Nuits de Fourvière,

Centre Pompidou, Théâtre des Amandiers, Théâtre du Peuple. ..

Parallèlement, en 2015, Marion Couzinié joue sous la direction de Laurent Verceletto dans *Europeana, Une brève histoire du 20^{ème} siècle* de l'écrivain tchèque Patrik Ourednik. Cette année-là, elle accompagne Karim Belkacem et Maud Blandel en tournée en France, en Belgique et en Suisse, dans la performance *Cheer Leader*. En 2016, elle joue et chante au Printemps de Bourges, avec Emily Loizeau et Csaba Palotai dans le spectacle *RUN, RUN, RUN, Hommage à Lou Reed* mis en scène par Julie-Anne Roth.

Marion Couzinié est également membre du Collectif Bis, avec lequel en 2017, à Ramdam, elle débute un processus de travail sur *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, les acteurs axant leur recherche sur l'improvisation, passant d'un rôle à l'autre grâce à un tirage au sort chaque soir de représentation.

Dernièrement, on la retrouve dans *Sommeil sans rêve* de Thierry Jolivet (La Meute) et dans une version inédite de *Cyrano* avec Le Collectif Bis.



CHARLES-ANTOINE SANCHEZ **HANS VASSILI KREUZ**

Charles-Antoine Sanchez intègre le Conservatoire Régional de Toulouse en 2005, dirigé par Francis Azéma, et pratique en parallèle l'improvisation

théâtrale avec la compagnie C Cédille sous la houlette de Albin Warette. Il est ensuite admis au Conservatoire de Lyon sous la direction de Philippe Sire et rencontre cette année-là Charly Marty. Ils ne se quitteront plus.

En 2008, il intègre la 70e promotion de l'ENSATT de Lyon. Pendant ces trois années de formation, il travaille avec Philippe Delaigue, Vincent Garanger, Evelyne Didi, Agnès Dewitte, Giampaolo Gotti et Frédéric Fonteyne (cinéma). En dernière année, il joue dans les spectacles de Enzo Cormann et Charlie Nelson, Matthias Langhoff et Simon Delétang.

Il co-écrit et co-réalise avec Simon Gras son premier moyen-métrage *Kidult* en 2014. Il travaille régulièrement avec Anne-Laure Liégeois, la Compagnie TSARA-Aurélia Ivan, la Compagnie Héliosperdita (Corse) et le collectif TDM. Il collabore fréquemment avec Jean-Philippe Albizzati et Charly Marty.



FRANÇOISE LERVY **MADAME STORCK**

Françoise Lervy est comédienne et pédagogue.

C'est en Rhône-Alpes qu'elle effectue la plus grande partie de sa carrière sous la direction de nombreux metteurs en scène (Roger Planchon, Marcel Maréchal, François Bourgeat, Carlo Boso, Richard Brunel, Jean-Claude Berutti, Daniel

Benoin, Laurent Brethome, Simon Delétang, Gil Granouillet. ..) des réalisateurs (Mitrani, Rappeneau, Salomé, Friedland...) et des musiciens (Quatuor Debussy).

Elle a été artiste associée et pédagogue de la Comédie de Saint-Etienne, Centre dramatique national pendant plusieurs années sous la direction de François Rancillac (*Biedermann et les incendiaires*, *Music-Hall*, *Ma mère qui chantait sur un phare* ..).

En Alsace depuis 2010, elle a joué sous la direction d'Edmund Frieberg (*Oncle Vania*) au Centre Dramatique National de la Comédie de L'Est.

En 2017, elle joue au TAPS de Strasbourg (*Rêve d'automne* de Jon Fosse) sous la direction d'Olivier Chapelet. En 2019, elle joue à nouveau sous sa direction dans *Oncle Vania*.

Elle réalise régulièrement des « voice-over » pour Arte.

Après avoir enseigné au Conservatoire de Lyon en classe de préparation de concours et au département Art Dramatique du Conservatoire à Rayonnement Départemental de Colmar, elle intervient aujourd'hui à l'École Supérieure de Théâtre de l'Union à Limoges et au Conservatoire de Rennes.

« Je suis Ophélie. Que la rivière n'a pas gardée. La femme à la corde. La femme aux veines ouvertes La femme à l'overdose SUR LES LÈVRES DE LA NEIGE La femme à la tête dans la cuisinière à gaz. Hier j'ai cessé de me tuer. Je suis seule avec mes seins mes cuisses mon ventre. Je démolis les instruments de ma captivité la chaise la table le lit. Je ravage le champ de bataille qui fut mon foyer. J'ouvre grand les portes, que le vent puisse pénétrer et le cri du monde. Je casse la fenêtre. De mes mains sanglantes je déchire les photographies des hommes que j'ai aimés et qui ont usé de moi sur le lit sur la table sur la chaise sur le sol. Je mets le feu à ma prison. Je jette mes vêtements au feu. Je déterre de ma poitrine l'horloge qui fut mon cœur. Je vais dans la rue, vêtue de mon sang. »

Heiner Müller
Hamlet-machine

« Regardez bien autour de vous : quand les femmes sont comme celle-ci, inattentives, oublieuses de leurs enfants, c'est qu'elles vivent dans la loi de l'homme, qu'elles chassent des images, que toutes leurs forces, elles s'en servent pour ne pas voir, survivre. »

Marguerite Duras
Sublime, forcément sublime Christine V.
In Libération du 17 juillet 1985

SUZY STORCK



CONTACT

Claire-Lise Debiais
Responsable de production
cl.debiais@theatredelorient.fr • 06 30 40 31 25

Alice Quaglio
Chargée de production et de diffusion
a.quaglio@theatredelorient.fr • 06 71 89 26 87